Deuxième Année. — N° 31. 10 Avril 1910. — Prix : 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTERIEUSE



DIRECTEUR : Professeur DONATO

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 23, RUE NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE, PARIS-2e

BÊTES ET GENS

Lire, page 106, l'article de RENÉ D'ANJOU

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Prof D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

LA QUINZAINE OCCULTE

MAISONS HANTÉES

Il y a treize ou quatorze ans, à propos des événements incroyables qui s'accomplissaient à Valence-sur-Brie, et dont tous les journaux s'occupaient fort longuement, mon confrère Montorgueil rappelait des faits semblables qui se produisirent autrefois.

« J'ai vu », disait-il, « la maison hantée de la rue du Covédic, dont les spirites firent le siège vainement ; j'ai constaté, ainsi que tous les visiteurs, des désordres : meubles bousculés, vitres cassées, bois en éclats, et j'ai recueilli l'impression d'effroi des malheureux locataires. J'ai vu, sur place, la police furetant en pure perte et néanmoins soutenant, avec des airs entendus, qu'elle se chargeait des mauvais plaisants. Or, elle se retira confuse de n'avoir rien découvert. »

Je demande pardon à Montorgueil de l'interrompre, en ce moment... mais, je ne puis m'empêcher de constater que la police avait au moins découvert... son impuissance.

Sur le boulevard dédié au sceptique Voltaire, une maison s'emplissait tout à coup de bruits furieux, inattendus ; on eut dit d'une canonnade dans une muraille ; les planchers oscillaient, les portes vibraient, mais les objets n'étaient pas déplacés. On visita la maison, on ne découvrit rien de rien ; on soupçonna un imposteur! La police envoya M. Jaume, le bruit persista au nez et à la barbe de la police ; le commissaire, M. Leygonie, eut la bonne grâce de se retirer sans insister davantage, comprenant fort bien que ces choses, absolument étranges, n'étaient pas de sa compétence.

Un peu partout, d'ailleurs, ici, là, aujourd'hui comme hier on parle de maisons hantées ; l'imagination grossit complaisamment les faits et on arrive à ce résultat tout à fait étrange d'augmenter la crédulité des uns et le scepticisme des autres.

Et, cependant, les faits existent, et devraient être étudiés d'une façon vraiment sérieuse ; après la police, dont le secours, en l'espèce, paraît passablement inutile, on pourrait appeler la science, dont le domaine, depuis quelques années, s'est si puissamment agrandi.

Je sais bien que la science officielle sourit superbement devant certains phénomènes qu'elle ne peut expliquer, et ouvre un large compte au chapitre des hallucinations, en faveur de ceux qui prétendent voir et entendre.

Mais, encore, faut-il se rendre un compte précis des choses avant de les repousser d'un geste dédaigneux.

M. de Rochas, qui n'est pas, il est vrai, toute la science officielle, mais dont la valeur est incontestable, rapportait, il y a une dizaine d'années, une observation très précise.

A la *Constantine*, près de Limoges, disait-il, une maison d'habitation bourgeoise, occupée par deux dames et une jeune bonne, était le théâtre des scènes ordinaires : lit bousculé, vaisselle mise en pièces, objets matériels déplacés sans contact apparent.

Une fumée épaisse s'échappait d'un lit où il n'y avait ni flamme, ni foyer. Le maire et le substitut du procureur général, qui assistaient à ces faits, n'en découvrirent pas la raison.

On constata seulement, qu'à la Constantine, comme à Valence-sur-Brie, une jeune bonne habitait le logis, « dix-sept ans, impubère, délicate sœur d'une somnambule, etc. ».

Cela demeure inexpliqué, et je me demande comment cet état physiologique suffirait à bouleverser une maison comme à la Constantine, comme dans la rue du Covédic, et à faire naître des voix insolentes et grossières comme à Valence-sur-Brie.

.
. .

Je disais : la science officielle devrait descendre, quelquefois, de l'Olympe qu'elle prétend habiter, et s'enquérir des faits très étranges qui s'accomplissent en ce bas monde, puisque sa parole seule fait autorité, même parmi ceux qui la dénigrent, ce qui est un archi-comble !

Il faut donc que chacun prépare les matériaux pour l'enquête vraiment sérieuse qui ne saurait manquer d'avoir lieu.

Et je vais apporter ma pièce à l'édifice :

En 1871, — on voit que cela ne date pas d'hier, — la *Gazette du Languedoc* rapportait à ses lecteurs que des bruits singuliers se faisaient entendre dans une maison située à *Cabanac*, petit village de 150 habitants, à dix kilomètres de Saint-Gaudens.

Les faits étonnants racontés par la *Gazette du Languedoc* piquèrent ma curiosité, et je voulus en vérifier l'exactitude.

J'écrivis simplement, le 18 décembre, à M. le curé de Cabanac.

Et, le 23 du même mois, M. l'abbé Dasque, curé de cette commune, me répondit la lettre suivante :

« Cabanac, le 23 décembre 1871.

» *A Monsieur Evariste Carrance.*

» Monsieur,

» Votre lettre est la première qui demande des renseignements au sujet des pierres de Cabanac, pour étudier la question au point de vue scientifique.

» Quoique la théologie soit plus que la science l'objet des études d'un curé de campagne, j'essaierai d'établir quelques points pour vous aider à chercher la meilleure solution.

» D'abord, il faut accepter le témoignage des gens qui ont vu *réellement* et tout à leur aise les faits le 7, 8, 9, 10, 11, 12, 23, 24, 25, 26 et 30 octobre, qui n'ont pu se tromper sur leur évidence, et l'impossibilité de les attribuer à un être humain, qui n'ont aucun intérêt à tromper le public, et ne pourraient pas même le faire, à raison du nombre, des circonstances et des lieux, en un mot, des gens d'honneur, comme vous le demandez, et au nombre desquels vous voulez bien me reconnaître.

» Oui, comme prêtre, je n'ai aucune intention de mentir en ces choses, mais je ne puis qu'attester ce que j'ai vu plusieurs fois en plein jour.

» Mon témoignage résume les dépositions de plus de *soixante témoins oculaires*.

» Comme eux, tout d'abord, je ne croyais pas à la réalité et à la possibilité pratique de ces phénomènes, mais, devant l'évidence, les plus incrédules sont devenus les témoins les plus convaincus.

» Il faudrait connaître le rapport de l'enquête pour mieux apprécier les faits sans doute, mais à cause de son étendue, et d'ailleurs,

il n'est pas imprimé, croyez à l'authenticité des faits racontés dans la *Gazette du Languedoc*, dont le récit en est un abrégé succinct.

» De ce récit je conclus, et personnellement, d'après mon expérience, je vous témoigne que :

» 1° Durant *onze jours*, il est réellement *tombé des pierres, des briques*, une fois *un souchet*, une fois *des épis* de *maïs*, du *blé*, une fois un *bâton*, *uniquement* sur les terres ou dans l'habitation des époux Molinié, fermiers de M. de Revel, mes paroissiens. Cela à la vue des fermiers et de tous ceux qui, par nécessité ou curiosité, se trouvaient avec eux. Le soir et le matin, en plein jour, sans heure fixe, dehors et dedans, *dans les champs* et dans *les chambres closes*.

» Malgré les précautions, la surveillance la plus scrupuleuse, la facilité de tout examiner, on n'a jamais pu découvrir ni accuser personne.

» D'ailleurs, dès le second jour on n'y songea même plus, tant il était évident que cela dépassait les forces de la nature et les effets de la puissance humaine.

» 2° Ces pierres et briques de nature entièrement pareille à celles qui proviennent des champs ou de l'intérieur de la terre, ou bien des chantiers de démolition, ne peuvent être prises pour des bolides et aérolithes, de nature toute différente. Elles ne tombaient pas sous forme de pluie (je ne crois pas à l'authenticité d'une pluie de véritables pierres d'assez gros volume, à moins que ce ne soit le résultat d'éclats d'aérolithes), elles tombaient ordinairement l'une après l'autre, et de poids variant entre 400 grammes et 4 ou 5 kilogrammes.

» 3° La direction de ces projectiles était des plus surprenantes et des plus bizarres. Ces pierres et débris de briques affectaient de ne tomber que sur les terres dépendant de la ferme, ou dans l'intérieur de l'habitation, ou sur la toiture, et seulement quand un des fermiers ou leurs domestiques s'y trouvaient.

» Elles affectaient de s'adresser aux fermiers, ou aux personnes qui étaient avec eux. On ne voyait rien lorsque ces gens étaient loin de là. Cependant, ces fermiers étaient désolés de ces malheurs car ils en ont été les plus tristes victimes. Enfin elles affectaient de frapper et quelquefois de briser les meubles avec une violence étonnante. Cette direction était tantôt horizontale, tantôt verticale, tantôt oblique, tantôt en lignes brisées, en zigzag, en S, en angles droits et toutes espèces de directions *naturellement impossibles*.

» 4° Le mouvement de ces pierres et briques n'était pas moins étonnant et tout à fait contraire aux lois de la chute des corps et de la pesanteur. Ces pierres paraissaient naître à trois ou quatre mètres de distance, et cependant elles avaient parfois un mouvement très rapide, jusqu'à se briser en morceaux en tombant perpendiculairement du plancher sur le sol, ou briser les meubles, y laisser de profondes empreintes quoique le trajet ne parût pas et ne pût être que de deux à trois mètres au plus, quelquefois moins; tantôt le mouvement était très lent, on aurait pu aisément saisir au vol ces pierres qui circulaient doucement dans l'intérieur d'une chambre, au milieu des personnes.

» Il n'y avait jamais de proportion dans le mouvement, entre le point de départ et le point d'arrivée.

» 5° Par rapport aux effets, ce n'était pas moins prodigieux. Ces briques ou pierres souvent très grosses, en tombant perpendiculairement ou autrement sur la toiture, n'ont jamais cassé de tuiles à canal, malgré la force des coups qu'on entendait.

» Des témoins ont essayé plusieurs fois de produire la même chose, mais ils pouvaient à peine arriver sur le toit avec les mêmes pierres qui étaient tombées et ne manquaient jamais de casser les tuiles.

» Une pierre d'un kilogramme au moins vient horizontalement me toucher sur la cuisse et ne me fait pas plus de mal qu'une feuille de papier. C'est un des faits qui m'ont le plus surpris moi-même. Trois autres frappent entre les épaules M. le curé de Gariès et ne lui font aucun mal.

» Une brique de deux kilogrammes vient en volant s'appliquer sur la tête d'un maçon, qui ne reçoit pas la moindre égratignure. Étonné, il dit : Pauvres gens, vous avez le diable chez vous; et un coup se fait entendre aussitôt sur l'armoire sans qu'on vît absolument rien.

» Une brique tombe sur la tête de la jeune fille de la maison, touche ses doigts, son cou, monte au plafond, fait tomber divers objets, brise la vitre et le cadran de la pendule et s'enfonce dans la caisse.

» Ces pierres et briques *traversent les planchers sans laisser aucune trace de leur passage*.

» Je n'en finirais pas si je voulais énumérer tous les effets. Il est certain aussi qu'en plusieurs rencontres des témoins un peu hardis s'adressant à l'être invisible ont obtenu par leur interpellation que des pierres tombassent immédiatement devant eux.

» Mais a-t-on jamais vu les lois de la réaction des corps et toutes les lois connues des forces de la nature ainsi suspendues ou modifiées?

» Je crois, monsieur, qu'après ces investigations touchant ces lois, la science ne peut exiger autre chose et que dans ces phénomènes elle ne peut se déclarer compétente.

« Pour moi, qui ai toujours cru au monde invisible, en dehors de ce monde visible, à un Dieu infiniment parfait, auteur de toute chose, à l'existence d'esprits supérieurs à nous par leur nature et leur puissance, non par la grâce peut-être, je suis confirmé dans ma foi, mais dans la possibilité des manifestations des esprits mauvais par tous les faits étranges qui se sont passés dans Cabanac et qui dépassent, par leur nombre et leur nature, tout ce que j'ai lu dans les légendes et les contes de lutins.

» On ne raisonne pas contre l'évidence. J'attribue à un démon ces prodiges bizarres, ridicules, effrayants, malfaisants, sans but utile, ni concevable, parce qu'ils sont indignes de Dieu et des bons anges ; à l'œuvre on connaît l'artisan.

» Tout cela soulève bien des questions. J'ignore si un jour je pourrais aider à les résoudre avec l'aide de Dieu.

» Agréez, monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux et le témoignage de mon empressement à vouloir vous être agréable.

» M. DASQUE,
» *Curé de Cabanac.* »

Il est bien entendu que nous tenons cette lettre à la disposition de ceux de nos lecteurs qui douteraient de son authenticité.

(*La fin au prochain numéro.*) EVARISTE CARRANCE.

Une Dimension inconnue

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

On dit communément qu'un corps est défini à l'aide de trois dimensions : hauteur, largeur et profondeur.

Soit. Prenons une paire de gants, supposons-les exactement pareils, soufflons dedans pour les gonfler, et essayons de les superposer c'est-à-dire de faire occuper par l'un la position occupée par l'autre. Impossible, direz-vous, il faudrait pour cela que les deux gants fussent de la même main.

Comment! ces deux gants sont respectivement définis par les mêmes dimensions, hauteur, largeur, profondeur et je ne puis les superposer en volume?

Alors? Alors, je suis conduit tout naturellement à l'idée d'une *quatrième* dimension.

Un autre exemple imposera mieux cette idée : prenons un objet quelconque, un cube pour plus de facilité. Nous croyons définir ce cube en disant qu'il a un mètre de côté, et nous nous le représentons. Nous nous le repré-

sentons forcément quelque part dans l'espace, il occupe une partie de cet espace, et c'est cette partie qui est définie par les trois dimensions. Mais quand? à quel moment du Temps? Déjà, un autre corps, d'autres corps occupent l'espace défini par les trois dimensions de notre cube, comme un autre corps, d'autres corps l'occupaient avant lui. Le moment présent est le passé ou le futur, le moment présent n'existe pas, ne peut exister, et le Temps est essentiellement continu, il ne souffre pas d'arrêt.

Or, l'Espace se meut dans le Temps. L'on comprend donc maintenant que pour définir un objet, la notion de Temps doit s'ajouter à celle de nos trois dimensions. Si nous n'avons cette notion de Temps, qui nous prouvera que notre objet demeure le même pendant que nous lui appliquons ces trois dimensions?

« Les trois dimensions ne suffisent pas, nous allons le prouver. Vous savez qu'en chimie on appelle *isomères* les corps qui, ayant une composition identique, jouissent de propriétés différentes. L'acide fulminique a la même composition que l'acide cyanique : le premier, soumis à la plus faible élévation de température, détone avec violence, l'autre résiste à la chaleur rouge. Voilà deux corps qui ne sont pas définis par leur formule chimique, puisqu'elle s'applique indistinctement aux deux.

L'on est ainsi conduit à penser que les corps ayant même composition et propriétés différentes occupent en réalité des espaces différents, qu'ils cristallisent suivant divers systèmes. Mais s'ils cristallisent dans le même système, l'idée d'une quatrième dimension s'impose.

Revenons au terme « instant présent. »

Supposons que nos télescopes nous permettent de suivre les événements d'une planète. Un jour, nous apercevons sur cette planète un volcan en flammes. Pour venir jusqu'à nous les rayons lumineux émanés de l'astre mettent deux mille ans. Au moment où nous avons aperçu le volcan il y avait deux mille ans que les rayons lumineux le représentant avaient quitté la planète, c'est-à-dire que ce qui nous apparaissait le présent (le volcan en flammes) était au même instant le passé pour les habitants de cet astre — et le futur, pouvons-nous ajouter, pour les habitants des autres astres, plus distants de celui-là que la Terre, et où ces rayons lumineux ne sont peut-être pas encore parvenus.

Le Temps est donc une dimension aussi indispensable que les trois autres dans la définition d'un corps. Il est évident qu'il ne s'agit pas ici de fixer une heure, nous ne parlons pas de 2 heures 27 du soir ou de 3 heures 34 du matin; l'Espace nous apparaît suffisamment défini par les trois dimensions. Mais l'Espace se meut dans le Temps, et par l'exemple du volcan nous venons de montrer que le Temps nous est inconnu, et échappe parfaitement à notre entendement.

René Schwaeblé.

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

SEPTIÈME SEPTÉNAIRE (*suite*)

LAME XLV. — Historique. Cette paix que Condé, prisonnier, signa sans en référer aux chefs huguenots, ni surtout à l'amiral de Coligny, qui se trouvait alors en Normandie, fut néfaste à ces derniers. Ils eurent beau protester, s'indigner, rien n'y fit : elle était signée, il fallut la subir.

D'ailleurs les protestants n'eurent, en l'espèce, que ce qu'ils méritaient. Dans l'ardeur de la bataille, dans l'âpreté de ces discordes civiles, la notion du devoir national avait fini par tellement s'obscurcir, en eux, qu'ils en étaient arrivés à ne plus apercevoir, même de loin, la patrie.

Ils n'hésitèrent pas, en effet, à perpétrer contre elle un véritable acte de trahison.

Le prince de Condé et l'amiral de Coligny conclurent, le 20 septembre 1562, le traité de Hamptoncourt, qui ouvrait aux Anglais les portes de la France. Pour un misérable prêt de 140.000 écus d'or et quelques milliers de lansquenets et de reîtres allemands, ils vendaient à la reine d'Angleterre le Havre et lui reconnaissaient définitivement son prétendu droit sur Calais.

Mais, si les protestants trahissaient la patrie pour assurer le triomphe de leur idéal philosophique, certains catholiques, — et non des moindres, — ne se privaient point, afin de satisfaire leurs ambitions inassouvies, d'intriguer, — eux aussi, — contre la majesté royale. C'est ainsi qu'un ami d'enfance de Catherine de Médicis, Jacques de Savoie, duc de Nemours, avait tenté, à cette même époque, de lui enlever son enfant de prédilection, le petit Henri, pour le conduire en Lorraine. Là, après l'avoir livré aux Guises, on devait le nommer roy de France et le dresser ainsi contre son frère Charles IX. Seule, une indiscrétion de l'enfant, malicieuse ou naïve, fit échouer ce projet...

Interprétation. — Qu'elle soit *droite* ou *renversée*, cette lame emporte sa pleine signification : parjure, trahison.

LAME XLVI. — Historique. Mais le temps marchait. La bataille décisive, qui devait consacrer l'écrasement de l'un ou l'autre parti, eut lieu le 19 décembre 1562, près de Dreux, dans les plaines de la Beauce.

De part et d'autre le combat fut acharné. Les deux armées firent des prodiges de valeur, luttant chacune pour son drapeau, c'est-à-dire, pour sa foi. Même, à un certain moment, un gros de troupes royales, furieusement chargé par les huguenots, se débandera et la panique se mettra dans ses rangs, à un tel point que quelques-uns de ces vieux braves coururent, d'une seule traite, jusqu'à Paris, apprendre à Catherine, indifférente et dédaigneuse en apparence, l'échec de son parti. Et cela lui arrachera, prononcée d'une voix dolente, cette parole machiavélique : « Eh bien ! nous entendrons la messe en français. » Entre les deux partis, c'est-à-dire entre le droit de la Royauté et le droit de la Réforme, la fortune reste longtemps incertaine, car dans cette mémorable journée ces deux

(1) Voir nos 9 à 18, 20 à 23, 26 à 28 et no 30.

droite furent alternativement et plusieurs fois et vainqueurs et vaincus : le maréchal de Saint-André fut pris par les protestants tandis que le prince de Condé devint le prisonnier des catholiques.

Les protestants, à Orléans, croyant tenir la victoire, illuminèrent lorsqu'on leur amena blessé et prisonnier le connétable de Montmorency. Manifestation vaine, car, en fin de compte, la victoire devait rester fidèle au roi. Le duc de Guise, qui commandait les troupes royales, fut donc le véritable vainqueur de ce combat de géants et Paris le reçut comme, à Rome, on reçoit les triomphateurs.

47 DÉPART 47
LE VOYAGE
LE VOYAGE
47 ARRIVÉE 47

Le héros catholique et national, comme on l'appelait alors, qui avait sauvé Metz et rendu Calais à la France, devait périr deux mois après, aux portes d'Orléans, sous les balles homicides de Poltrot de Méré, un fanatique huguenot, dont le bras fut armé, si nous en croyons le baron de Ruble, — mais ce fait n'a pas été suffisamment démontré, — par l'amiral de Coligny lui-même.

INTERPRÉTATION. — *Droite*. En amour, comme en affaires, elle signifie : succès, victoire. *Renversée*, elle est l'indication d'une défaite ou tout au moins d'un douloureux échec.

LAME XLVII. — HISTORIQUE. Les discordes religieuses, momentanément apaisées, Catherine de Médicis entreprend, avec son fils Charles IX, un voyage triomphal à travers la France, avec pour point terminus : Bayonne, où elle devait rencontrer sa fille Elisabeth, accompagnée du duc d'Albe.

Toutes les villes leur firent fête : Dijon, Lyon, Montélimar réservèrent à leurs hôtes royaux des accueils splendides. Mais, à Avignon, le pape fut glacial. A cause de quoi? Du refus qu'on lui oppose aux rigueurs qu'il médite contre les protestants du Comtat Venaissin.

D'Avignon on part pour Salon-de-Crau où Nostradamus, malgré la peste qui sévit dans ce pays, a voulu, avec un courage tranquille, continuer à ses compatriotes le concours de sa science et l'exemple de sa stoïque vertu. Pour voir Nostradamus, pour le consulter, — car elle sait bien qu'il ne reviendra plus à Paris, — Catherine fera donc un léger crochet, en donnant pour prétexte qu'un pèlerinage à la Sainte-Baume « *portera bonheur* à ses projets. »

Enfin nous voici à Bayonne, où une étourdissante kermesse de cinquante-six journées couronnera les réjouissances de cet inoubliable voyage.

Au moment des adieux, une scène touchante a lieu. Le petit roi, Charles IX, s'accroche désespérément à sa sœur, la reine d'Espagne qui, n'étant probablement pas très heureuse en son palais de l'Escurial, récemment construit par son mari Philippe II, semble bien indécise sur le parti qu'elle doit prendre : retourner à Madrid ou rentrer à Paris. Et le petit roi, qui se lamente de plus en plus, s'attirera du connétable de Montmorency cette brutale réprimande : « Sire, le roi de France ne pleure jamais! »

INTERPRÉTATION. — *Droite*. Elle signifie que l'on projette un voyage dans un délai assez court. *Renversée*. Que ce voyage s'effectuera sans danger; certitude d'arriver à bon port. Cette lame peut avoir également une acception *figurée* : commencement ou fin d'une affaire, d'une liaison, etc.

LAME XLVIII. — HISTORIQUE. A Bayonne, le duc d'Albe, le ministre du *démon du midi*, Philippe II et Catherine de Médicis eurent de nombreuses conférences. Les archives des Simancas ont laissé filtrer, peu à peu, le secret de ce qui y fut décidé : le meurtre des *religionnaires*, en échange de l'alliance espagnole. Pour la décider à cela le duc d'Albe employa, dit-on, des arguments d'un autre âge : « Croyez-moi, madame, disait-il à la reine-mère, on dort mieux sur le cadavre de l'ennemi massacré. » Quelle plus épouvantable parole pouvait prononcer un croyant!

Pourtant, à son retour à Paris, elle n'osera pas mettre tout de suite à exécution le plan si magistralement exposé par l'impitoyable ministre espagnol.

Elle atermoiera, elle louvoiera, elle hésitera enfin à livrer la décisive bataille de crainte que le trône de France, — écrasé entre les deux systèmes, — n'échappe à ses enfants.

Et, pour cette raison, toute diplomatique d'ailleurs, car la renarde n'attend que l'occasion pour agir, nous assisterons à cet étrange phénomène : la chaire, qu'elle soit catholique ou protestante, retentira d'injures contre elle, de virulents sarcasmes. Elle sera honnie et méprisée par tous les partis : un moine romain l'appellera l'*Antechrist* tandis qu'un prédicant calviniste l'assimilera à *Balthazar*.

48 DISSIMULATION 48
LA DIPLOMATIE
LA DIPLOMATIE
48 FRANCHISE 48

INTERPRÉTATION. — *Droite*. Elle signifie : cacher ses desseins, masquer ses sentiments : dissimulation. *Renversée*. Elle dit : sincérité, loyauté en toutes choses.

LAME XLIX. — HISTORIQUE. Les protestants, battus à Dreux (1562), à Saint-Denis (1567), le furent encore, plus tard, par Henri III, à Jarnac et à Moncontour (1569).

A la suite de ce dernier échec ils signèrent la paix de Saint-Germain, nommée « paix boiteuse et mal assise » par allusion aux négociateurs royaux, Biron et de Mesmes, « le premier étant boiteux et le second, seigneur de Malassise. »

Par ainsi s'assurait davantage encore le succès de la politique de Catherine de Médicis car si, à l'intérieur, les réformés sont vaincus, à l'extérieur, la position de la France est plus forte que jamais : le Havre est repris, Metz conservé et Calais, dont les Anglais sont chassés, fait définitivement retour à la couronne.

49 GLOIRE 49
LE TRIOMPHE
LE TRIOMPHE
49 APOGÉE 49

Cette époque marque donc, dans la vie de notre héroïne : la Gloire, le Triomphe, l'Apogée.

INTERPRÉTATION. — Que cette lame soit *Droite* ou *Renversée*, sa signification reste la même : succès complet, absolu, sans entraves.

(*A suivre.*)

MADAME DE MAGUELONE.

PETITE CORRESPONDANCE

A. T. Z. — Merci, madame, de vos félicitations. Venez me voir, 6, place Clichy, je ferai votre connaissance avec plaisir.

Un Algérien. — Oui, mon ouvrage paraîtra en librairie, quand sa publication sera terminée dans la *Vie Mystérieuse*.

Un groupe d'amis. — Merci de votre communication très intéressante.

Mme DE M.

LES

SORCIERS DE PARIS [1]

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — ... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Favrol feint d'accepter les conditions proposées et tend un piège à Fermat en lui faisant signer l'engagement de céder son secret. Ce dernier lui remet la formule et le dessin de l'invention dont Favrol est désormais le maître. Fermat rentre chez lui où il apprend le naufrage du « Cumberland », navire sur lequel revenait Julien Fermat... Germaine et sa mère au courant de la catastrophe se refusant à revoir Gaston Brame, le banquier furieux met sa fille en demeure de donner dans les vingt-quatre heures son consentement au mariage avec Gaston. — Mme Favrol se rend chez Brame à qui elle explique que son mariage avec Germaine est impossible : « Vous ne pouvez épouser Germaine, elle est votre sœur! »... Puis elle lui raconte brièvement sa vie, lui explique que deux mois avant son mariage, se promenant seule un soir dans la campagne, elle avait été victime d'un ignoble attentat et que devenue Mme Favrol elle avait mis au monde un garçon, pendant que son mari était en Amérique. Qu'il était cet enfant, mais que seule elle connaissait le secret. Gaston eut d'abord un mouvement de colère en apprenant la vérité, mais devant les larmes de sa mère il se calma et lui promit, tout en renonçant au mariage projeté, de relever sa situation compromise. Mme Favrol venait de sortir quand Tarab entra. Celui-ci lut immédiatement dans la pensée de Gaston et, en présence des difficultés de la situation, arrive à lui donner la situation du problème : « Tuer sa mère, épouser sa sœur! » Pour atteindre ce double but, Tarab enseigne à Gaston les secrets de l'envoûtement et façonne avec de la cire une figurine représentant Mme Favrol. Le fils est maintenant maître de la vie de sa mère! — Le banquier, très affaibli, apprend du docteur appelé sa mort prochaine. Il lui demande un elixir capable de lui donner le maximum de vigueur cérébrale pour quelques heures. Sur le refus du praticien, il consulte Tarab. — Cependant Fermat s'inquiète de Delbar toujours inanimé. Il révèle le secret du devin à Nahéma, qui, mise en présence du corps, sent, dans un éclair de lucidité, que Delbar est en danger de mort... L'heureuse intervention de Mme Favrol va peut-être le sauver : Nahéma, de nouveau plongée dans le sommeil, va s'extérioriser et faire passer sa force nerveuse par le corps de Mme Favrol, qui purifiera ainsi les fluides. Mais bientôt Fermat a la douleur de constater, qu'au lieu d'être ranimé par ce renfort de forces, Delbar a cessé de vivre!

XVIII (*suite*)

Il se retourna vers ses amis :

— Laissez-moi seul, dit-il, et ayez confiance. Louise, rendez-vous sans terreur à l'appel de M. Favrol, et quoiqu'il arrive, restez maîtresse de vous-même. Plus encore, si vous êtes assaillie par quelque douleur nouvelle pareille à celles que vous nous avez décrites soyez sans inquiétude...

Il vint vers elle et lui imposa sur la tête ses deux mains ouvertes :

— Que la Science du Bien vous défende contre le Savoir du Mal, dit-il.

Sur le visage de la pauvre femme il y eut une détente.

— Toi, Fermat, mon ami, mon frère, reprit-il, tout à l'heure je t'ai supplié de ne pas m'interroger... maintenant et pour la première fois, je te dis, non pas encore d'espérer, mais de ne point désespérer.

— Mon fils! s'écria Fermat. Quoi! il serait possible!... je t'en supplie, parle! dis-moi ce que tu sais! Je serai fort contre la joie comme je l'ai été contre la douleur...

— Ne me force pas à regretter ce que je t'ai dit, reprit Delbar avec fermeté. Je ne puis rien de plus. Quant à vous, madame, fit-il en s'adressant à Nahéma, vous qui aviez accepté, sinon choisi, un nom de haine et de colère, symbole ridicule de révolte et d'impuissance, sceau posé sur un pacte de crime, redevenez Calixte d'Espagnet, héritière d'un nom qui fut celui d'un noble savant et d'un courageux enquêteur de l'inconnu (1), soyez ferme dans votre volonté de retour au chemin de Vérité. Je vous aiderai. Vous tous, allez, j'ai besoin d'être seul, pour appeler à notre secours la Force qui rétablit l'Equilibre, en les Etres et en les Choses...

Fermat, madame Favrol et Nahéma étaient sortis.

L'Initié restait debout, méditant les bras croisés sur la poitrine.

Tout à coup dans la chambre, il se fit un bruit singulier, comme le froissement d'ailes d'un oiseau.

Quelque chose de blanc traversait l'air, et sur la table vide tomba une enveloppe qui portait comme cachet la feuille pétiolée du Nelumbo.

Vivement Delbar la prit et l'ouvrit. Un papier s'en échappa, couvert de caractères étranges, aux lignes correctes, aux formes lapidaires.

Il lut et une exclamation s'échappa de sa poitrine :

— Ah! maître! merci d'avoir achevé l'œuvre que ma faiblesse avait interrompue. Merci d'avoir créé du bonheur!

XIX

« Que se passe-t-il donc à l'hôtel Favrol? » demandaient les passants de la rue Taitbout, en voyant la façade et le hall, d'ordinaire sombres et silencieux à partir de six heures, éclairés aujourd'hui comme si le travail n'eût pas été interrompu.

Le personnel encombrait le rez-de-chaussée, sans que cependant on se livrât à aucune opération. Caisses fermées et services bouclés.

Les huissiers étaient à leur poste et, de temps à autre, des voitures s'arrêtaient devant le perron. Des personnages à l'air important, à tenue correcte, descendaient et pénétraient dans le hall où ils étaient accueillis par de profonds saluts.

Quelques-uns questionnaient : que pouvaient signifier ces lettres, envoyées à la dernière heure par exprès et qui invitaient les chefs des grandes maisons, en rapport continu

(1) Voir nos 1 à 30.

(1) Jean d'Espagnet, président au Parlement de Bordeaux, auteur de l'*Enchiridion physicae restitutae*, vécut dans la première moitié du dix-huitième siècle. C'est un des écrivains hermétiques les plus profonds et les plus méconnus, même des occultistes.

avec la banque Favrol, à venir rue Taitbout, d'urgence, à titre de témoignage de sympathie personnelle.

Sympathie était peut-être hasardé : communauté d'intérêts eût été mieux justifié.

Les chefs de service, les employés affirmaient ne rien savoir. La santé de M. Favrol? Elle n'était pas brillante, mais pouvait-on supposer qu'il lui eût pris fantaisie de convoquer la haute banque à son lit de mort. Il était vraisemblable qu'il allait beaucoup mieux. Le contraire n'eût pas été commercial.

Neuf heures sonnèrent à l'horloge du hall.

Les huissiers ouvrirent les portes intérieures, et les chefs de service guidèrent les invités — était-ce bien le mot propre? — jusqu'au premier étage où ils les introduisirent dans la salle du conseil, vaste, à larges fenêtres, à mobilier sévère et cossu.

Gaston Brame se tenait à la porte, recevant, introduisant, gravement aimable, indiquant à chacun sa place autour du tapis de drap vert sur lequel une monumentale suspension étendait ses larges bras de bronze.

Il y eut quelque surprise de ne point trouver là Favrol : mais Gaston expliquait. Il était bien portant, il allait venir tout de suite.

On prenait place. Les banquiers, une douzaine, formant secteur de chaque côté du haut fauteuil, encore vide, mais ostensiblement destiné au chef.

Les employés supérieurs de la banque comblèrent les vides du cercle, selon un protocole réglé d'avance. En tout, vingt-six assistants, quelque chose comme un conclave.

Il y eut quelques instants d'un silence quasi-solennel.

Un des créanciers, d'humeur gaie, se pencha à l'oreille de son voisin :

— Cela rappelle le banquet des Borgia... Messeigneurs, vous êtes tous empoisonnés...

En fait, il régnait une vague inquiétude : ces façons, d'allure romantique, sont peu de mise dans le monde des affaires, habitué à plus de précision et à moins d'apparat.

Bon encore pour des actionnaires, mais pour des confrères!



— Priez madame et mademoiselle Favrol de se rendre ici. (Page 104).

Enfin Gaston sortit et quelques instants après revint, ouvrant la porte toute grande.

Favrol entra, sous la lumière crue des ampoules électriques.

Les assistants eurent, discret, mais net, un sursaut de surprise.

A tous ceux qui, en les derniers temps, l'avaient à peine entrevu, malingre, se courbant, voûtant les épaules, traînant rageusement ses pieds rebelles; à son personnel qui depuis quelque temps ne communiquait plus avec lui que par l'intermédiaire de Gaston, apparut le Favrol des anciens jours, portant haut sa tête de paysan, au front carré, aux maxillaires puissants, les yeux ponctués d'une lueur presque inquiétante dans sa vivacité, et marchant, d'un pas ferme, équilibré, vers le fauteuil auprès duquel il s'arrêta un instant, non pressé de s'asseoir, prenant son temps.

Posément il regarda autour de lui.

— Merci d'être venus, messieurs, dit-il de sa voix rauque. Vous avez compris que le père Favrol ne vous appelait pas à la légère et qu'il s'agissait d'intérêts graves. Votre présence ici prouve votre confiance en mon bon sens, et je vous en suis reconnaissant. Du reste, je vous retiendrai le moins longtemps possible.

Des protestations s'élevaient, toutes affectueuses et dévouées.

Les mains se tendaient, cherchant les siennes.

Il avait parlé debout, sans que ses jambes eussent un frémissement. Sa voix avait l'accent ordinaire, et il serra les mains offertes avec une coquetterie de vigueur.

— Monsieur Favrol, dit un des banquiers, quand, comme nous, on est de vieux camarades de combat, quand on a fait ses preuves ensemble, on est toujours sûr de se retrouver à l'heure nécessaire. Nous sommes pour la plupart, sinon des amis, tout au moins des obligés. Vous avez eu raison de compter sur nous.

Un murmure aimable, voilant des inquiétudes vagues, souligne ces paroles peut-être imprudentes.

Mais Favrol, ayant enfin pris place dans son fauteuil, eut un sourire narquois et reprit :

— Trop bons en vérité, surtout si vous avez pu croire que j'avais besoin d'un concours financier quelconque. Non, non, grâce à Dieu, la maison Favrol est solide. C'est bâti à chaux et à sable, comme construisaient les vieux maçons. Je n'ai rien à cacher et je prie M. Gaston de vous donner les chiffres du dernier inventaire...

— A quoi bon? Nous ne voulons pas! qui de nous doute de la solidité de la banque Favrol?

Un plus franc laissa même échapper cette phrase :

— Si nous en doutions, est-ce que nous serions ici...

Mais Favrol, toujours souriant :

— Si fait. Ecoutez les chiffres. Donnez-moi cette satisfaction. Gaston, lisez...

D'une voix posée, correct comme un juge qui lit un arrêt, Gaston énuméra les divers articles du bilan, le portefeuille, les dépôts, les comptes courants ; tout cela était copieux, lourd, donnant l'impression de ces ciments qui défient le temps.

— Ah ça, mon cher ami, dit quelqu'un, nous expliquerez-vous quelle fantaisie vous a pris de nous initier à des secrets, qui, bien entendu, n'en sont guère puisque nous connaissons tous plus ou moins la situation... avez-vous été diffamé, attaqué? Avez-vous besoin de répondre à quelque attaque injuste et stupide?

Favrol leva la main, réclamant le silence.

— Ne vous torturez pas l'imagination. C'est beaucoup plus simple que cela. Tenez, fit-il en tirant un papier de sa poche et en le faisant passer à la ronde, lisez ceci qui vous édifiera mieux que toutes les explications.

C'était le rapport que, sur sa demande, avait rédigé son médecin, célèbre praticien dont le nom était connu de tous.

Sous les termes scientifiques, la vérité éclatait.

Favrol était perdu.

— Ces médecins sont des ignares!

— Jamais, depuis que nous vous connaissons, vous ne vous êtes mieux porté!

— Je voudrais avoir votre coffre! Vous nous enterrerez tous!

— Décidément, fit Favrol toujours légèrement goguenard, je ne me savais pas si fort aimé de mes amis. Quoi qu'il en soit, veuillez ne me prendre ni pour un enfant ni pour un sot, quand je vous affirme que, demain, à pareille heure, selon toute vraisemblance, je serai mort...

Il avait prononcé le mot si nettement, d'un accent si précis, avec une telle force de certitude qu'un frisson passa.

On se tut.

— Vous me permettez, n'est-il pas vrai? continua-t-il, de ne pas répéter cette affirmation qui, pour être vraie, n'en est pas plus agréable. Je ne fais pas le rodomont. Il me répugne de mourir. Je me croyais construit, comme ma banque, à vivre cent ans et plus. La nature ne veut pas. N'en parlons plus.

Comme des exclamations s'élevaient, discrètes, encouragements, dénégations, il eut un mouvement d'impatience :

— En affaires, dit-il sèchement, je n'aime pas perdre mon temps, surtout quand j'en ai peu à ma disposition. Vous savez tous que s'agit-il d'un million, quand le père Favrol a dit oui, c'est oui. Quand il a dit non, c'est non. Faites-lui l'honneur de le croire en ceci comme en autre chose. Je viens au motif de cette réunion.

Les têtes se penchèrent en avant, attentives.

— Ma carcasse s'en va, reprit-il d'une voix plus âpre, la banque reste. Je me moque de l'une, j'ai grand souci de l'autre. Vous êtes des hommes d'expérience et de bon conseil. Je veux que la banque continue les traditions que je lui ai inculquées, que mon œuvre me survive.

Vous en êtes les clients, donc les soutiens, je dirais presque les tuteurs naturels.

Je vous consulte.

Ce soir, dans un instant, je veux, comme c'est mon droit, désigner l'homme qui me remplacera.

Voici l'acte qui confère à X la direction entière et absolue de la banque Favrol. Avez-vous un candidat à me proposer? Il ne s'agit pas d'apport, d'association. Il s'agit de capacités, de compétence. Si vous avez, les uns ou les autres, quelque proposition à me faire, je suis prêt à l'entendre et à la discuter. La direction de la banque Favrol, cela en vaut la peine, n'est-il pas vrai? Je vous écoute.

Tous se regardèrent. Bien que la chose fût singulièrement anormale, pourtant ce n'était pas la première fois que Favrol faisait preuve d'originalité.

Puis, la question n'était-elle pas tranchée d'avance?

L'homme était désigné et le nom fut prononcé par une voix d'abord, par deux et enfin par toutes : Gaston Brame.

Lui, impassible, comme étranger à ce qui se passait, ne bougea pas.

Il avait à la lèvre un sourire figé, dans un pli méchant.

— Donc, continua Favrol, vous avez tous la même pensée qui était la mienne : M. Gaston Brame vous paraît apte à occuper ma place...

— Oui, oui. Mais le plus tard possible! Nous espérons bien...

— Je n'ai pas fini, dit Favrol. Je dis donc que je n'attendais que votre approbation pour rendre définitive une décision qui me plaisait. Je veux faire davantage : je n'entends léser personne; les miens moins que tous autres.

C'est maintenant le père de famille qui vous consulte. Ne jugez-vous pas rationnel, indispensable, que M. Brame devienne en même temps — je ne parle pas sentiment, mais affaires — le mari de ma fille?

— Très juste! voilà qui est agir en père de famille! Bravo, toutes nos félicitations, monsieur Brame! une admirable situation et une femme charmante... vous êtes un des heureux de la terre!

Les exclamations se croisaient. On eût dit en vérité d'un conseil de tutelle prenant paternellement les intérêts des plus proches parents.

— Je suis on ne peut plus heureux de votre unanimité, dit Favrol. Et je tiens à ce qu'elle soit connue des intéressés.

Se tournant alors vers un des huissiers :

— Priez madame et mademoiselle Favrol de se rendre ici... et en même temps, le notaire qui est dans mon cabinet...

D'un geste nerveux, Gaston se tourna vers la porte.

Il avait une main cachée dans sa poche et ses doigts maniaient l'engin diabolique, le Volt qu'il tenait de Tarab et dont maintenant il connaissait la puissance. Car il s'était tenu au courant des moindres indispositions de madame Favrol et savait, à n'en plus douter, qu'elles coïncidaient avec les pratiques qu'il avait exercées — prudemment sur la figure de cire.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

La Flore Mystérieuse [1]

LES FLEURS
PORTE-BONHEUR



LES PLANTES
MALÉFIQUES

Par MARC MARIO

Le rôle des planètes dans la genèse florale. — Chaque partie de la plante est gouvernée séparément. — Les régimes planétaires.

Dans la génération, comme dans la composition même de toute plante, et aussi dans sa floraison, chaque influence sidérale a eu sa part, que nous allons faire connaître.

Le rôle de Saturne, c'est la rénovation de toutes choses.

Son règne, c'est l'état de dissolution des corps, opéré par la putréfaction génératrice dans le principe de viscosité aqueuse, qui est la matière première de tout ce qui existe, et Saturne est ainsi le symbole de la mort et la source de la vie.

Suivons, par exemple, le grain de blé déposé dans le sein de la terre, qui est le principe humide ou femelle. C'est par l'action du principe igné ou mâle contenu en lui, qu'il fermente, c'est-à-dire qu'il s'enfle, se noircit et se putréfie. L'agrégation de ses parties constituantes est rompue dans cette putréfaction, et il semble liquéfié. C'est du sein de ce cloaque, œuvre de Saturne, que va s'élever le germe tout-puissant.

Remontons un instant plus haut, afin de rendre cette genèse si intéressante et si curieuse absolument compréhensible, et de montrer nettement l'évolution complète du cycle de l'existence de la plante.

Le végétal, aussi bien que le minéral et l'animal, renferme en lui la matière reproductrice, qui est palpable et souvent fluide, ce qui est son sperme; c'est en ce sperme qu'est contenue la semence ou le grain, vapeur subtile, ou humide, qui échappe aux sens et qui ne peut agir que par congélation. Ce corps, cette enveloppe qui tient prisonnier le sperme de la plante, prise dans son état naturel, c'est la matière proprement dite, c'est Mercure. La semence brisée par la putréfaction, dégageant son germe, s'enflant et fermentant, c'est Saturne.

C'est alors que, ne trouvant plus opposée à son expansion la résistance solide qui la contenait, la semence s'échappe, se congèle un instant dans le sein de la terre et y développe un être nouveau : c'est Jupiter.

Dans ce nouveau corps, le principe de vie n'occupe encore qu'un point imperceptible ; c'est une étincelle du feu céleste, que son enveloppe a, jusqu'à ce moment, préservée de tout accident et qui ne cesse d'être prisonnière que pour passer dans un corps nouveau.

Alors se livre, au sein de la terre, un véritable combat entre les différentes parties subtiles, moyennes ou grossières de la matière créatrice pour parvenir au complément de la génération ; c'est Mars qui y préside.

De l'état de puissance, la semence doit désormais être portée à l'état d'acte, et c'est en cela que consiste le rôle du Soleil, car sans lui il n'y a ni mouvement ni vie ; c'est lui qui donne la forme à la matière, car la forme est un effet du mouvement.

Vénus, c'est le principe humide, considéré par rapport à sa vertu fécondante ; c'est l'eau créatrice, c'est la matière première.

Le rôle de la Lune se combine avec celui de Vénus, avec addition du froid nécessaire pour condenser l'action trop subtile des autres éléments, froideur qu'ils corrigent eux-mêmes par les émanations fermentatrices et par la chaleur de leur essence.

∴

A un autre point de vue, dans le gouvernement de la plante, chacune des influences supérieures qui la régit doit être examinée.

Saturne gouverne particulièrement les parties souterraines des plantes, les racines ; Jupiter, leur tige et leurs aromes ; Mars, leur bois, les parties solides, les épines et leur substance vénéneuse ; le Soleil, leur floraison et leur parfum ; Vénus, leur sève ; Mercure, la semence ; et la Lune, les feuilles.

Les plantes se distribuent ainsi par divisions générales, entre les corps célestes qui les pénètrent de leurs influences :

A Saturne appartiennent tous les végétaux qui produisent des fruits sans fleurs (comme le figuier), ceux qui se reproduisent sans semence, les plantes aspores ou stériles, celles à baies ou à fruits noirs, celles d'une saveur amère, d'une odeur pénétrante, d'une forme monstrueuse, d'un ombrage sinistre, les plantes résineuses et narcotiques, les plantes funéraires.

Parmi les plantes toxiques, dont la vertu peut être mortelle aussi bien que curative, citons l'aconit, l'ellébore, les solanées, toutes les opiacées, le pavot, la ciguë, le nopal.

Lui appartiennent aussi la jusquiame (employée pour les maux de dents) ; le chanvre, l'agnus castus, la mandragore, la bardane, la fougère mâle (employées contre les hémorragies, les varices, etc.); le pin, le cyprès, le tamarin, l'if (qui guérissent la lèpre, les maladies de la rate, les maux de dents, les obstructions de la vessie ; le polypode (employé contre la phtisie, la fièvre quarte, les polypes); la scolopendre (qui dégage la rate obstruée, la bile, la gravelle, etc.); la serpentaire, la rue, le cumin, le benjoin, le figuier noir, le persil (jadis l'ornement des tombeaux); la saxifrage (employée contre les flux de sang); la sabine (qui aide à l'expulsion du foetus mort); la philophthétela et le cocles (qui combattent les fièvres intermittentes et font croître les cheveux); le taborel, souverain dans la dysenterie, etc., etc.

A Jupiter appartiennent particulièrement les végétaux qui portent fruits, quelques-uns même de ceux qui fructifient sans floraison, les plantes aromatiques, la plupart des plantes dites fortunées, les plantes qui portent bonheur, les plantes fécondes, celles qui ont des fleurs d'un bleu céleste.

Jupiter donne son influence à la balsamine qui guérit les blessures internes ou externes, à la bétoine qui purifie les ulcères, au lin employé contre l'éthisie, à la centaurée qui est anti-bilieuse; au groseillier, à l'épine-vinette qui combattent les maux de gorge, les inflammations du foie, les ardeurs d'estomac; au persicaire contre la goutte et pour la guérison des plaies ; au tencrion pour les fièvres pestilentielles ; au bouillon blanc pour les plaies, les inflammations pulmonaires, les mouvements du sang, etc.

A Mars appartiennent les plantes venimeuses par surabondance de chaleur, celles revêtues d'épines, dont le contact cause une

(1) Voir nos 29 et 30.

inflammation, une brûlure; qui piquent, font naître des ampoules ou irritent les glandes lacrymales.

Il donne son influence à la petite ésule qui amollit et dissout les cors et durillons, et qui fait évacuer les humeurs; la burgrane contre les obstructions, la pierre et la pleurésie; toutes les espèces de chardons dont les racines et la semence calment les douleurs aiguës; l'ortie qui amollit et dessèche les tumeurs, qui guérit la goutte, dont la graine cuite avec du miel guérit l'asthme et la pneumonie; l'ornoglosse dont la racine calme les migraines et toutes douleurs de tête, etc., etc.

Au Soleil appartiennent les plantes suaves et aromatiques, les arbres qui éloignent la foudre, comme le laurier, les plantes qui guérissent les venins, les plantes toujours vertes qui ne subissent pas les atteintes de l'hiver, les plantes aux vertus intellectuelles, les plantes favorables à la divination, inspiratrices de la poésie, dissipatrices des influences malfaisantes, celles qui se tournent sans cesse vers lui, comme le tournesol, celles dont les fleurs ou les feuilles ont la forme du soleil.

Il donne son influence à la poligoine corrigiale ou renouée, qui calme les maux de cœur et d'estomac, les flux de sang, les affections des yeux; le souci, également bon pour les yeux; l'immortelle qui fortifie le cerveau, chasse les humeurs froides, guérit les fluxions, conjure l'épilepsie et l'apoplexie; le frêne qui fortifie le cœur et guérit les piqûres des animaux venimeux; la mélisse qui guérit le foie et les poumons et donne des forces à la vieillesse; le mille-pertuis qui assainit et cicatrise les plaies internes et externes; l'oenula-campena qui fortifie la vue et guérit l'asthme; le laurier qui guérit les morsures venimeuses, et dont les feuilles préservent l'eau de la corruption; le citron dont les pépins infusés dans du vin font avorter les maladies pestilentielles, etc., etc.

A Vénus appartiennent tous les végétaux qui portent des fleurs, ceux qui produisent des semences sans avoir de fruits; toutes les plantes aromatiques aux parfums suaves prédisposant à la volupté; les végétaux prolifiques et aphrodisiaques.

Elle donne son influence à la rose qui guérit les maux des yeux, les affections des jeunes mères, qui facilite la conception; le nénuphar qui calme les vertiges et apaise les ardeurs maladives des sens; le lis qui fait disparaître le masque des femmes enceintes, qui guérit la surdité, combat le gonflement des seins, etc.; le pistarion ou colombaire, dont la racine guérit les écrouelles, assainit les ulcères et dont le suc est essentiellement prolifique, etc., etc.

A Mercure appartiennent les végétaux qui produisent des fleurs et des grains sans fruits, ceux qui ont les feuilles petites ou découpées, ceux de nature mixte ou de couleurs variées; les plantes marines.

Il donne son influence à la marjolaine qui dissipe la léthargie et guérit les maladies nerveuses; au cubèbe qui fortifie la mémoire; à l'anis qui combat les obstructions; à la serpentine nummulaire qui guérit l'asthme, au genièvre qui a une action bienfaisante sur les poumons; au trèfle odorant dont l'esprit est bon pour le mal caduc; à la marguerite dont la décoction est bonne pour les pustules de la langue, les aphtes, les enflures; aux fèves qui guérissent la gravelle et la pierre; à la camomille qui calme les coliques; au nictimeron qui fait avorter l'érysipèle; à la quintefeuille dont la racine est un baume souverain pour toutes les plaies; etc., etc.

A la Lune appartiennent certains végétaux qui se reproduisent sans semence, les plantes aquatiques, palustres, froides, aqueuses, narcotiques et anti-prolifiques.

Elle gouverne le sélénotrope qui se tourne constamment vers elle; l'hysope, le palmier, l'olivier, le chinostate, et, dont la fleur suit les lunaisons.

Elle donne son influence au melon et à la citrouille dont les graines calment les fièvres et les inflammations; au pavot qui, mêlé à l'huile du genièvre, est bon pour le cerveau; à la mandragore qui guérit l'érysipèle; au tilleul qui est un calmant puissant; au champignon qui donne les pâles couleurs; à la pivoine qui régularise le flux du sang; au chrynostate qui est bon pour le rein et qui est un digestif énergique; etc., etc.

(A suivre.) MARC MARIO.

BÊTES ET GENS

Ce sont les bêtes, vous le savez, nos compagnons familiers, ces petits camarades, gais et affectueux; je veux parler des chats et des chiens en premier lieu, car ce sont nos fidèles, et ceux qui n'en ont pas ignorent une joie. Autour de soi, sans cesse, le jeune camarade prend nos goûts, presque nos idées, il partage nos sympathies : il repose, il inspire, il amuse, il console. Le chien s'offre comme une société inférieure, il se couche, il rampe, il est timide dans son affection obséquieuse; le chat bondit sur nous, s'installe en belle place, frotte son poil doux et propre contre le visage de ceux qu'il aime, se pose en égal, fièrement. Le chat est de nature plus élevée que le chien. Il n'est pas ingrat ainsi qu'on le raconte, il est indépendant sans banalité et ne se laisse pas approcher par tous. Il ne s'attache pas aux murs comme le dit la légende, il est dépaysable, quand cela lui plaît.

Latude, le matou de Sainte-Pélagie, qui fut le premier commensal des détenus politiques, dut émigrer au Louvre quand la prison fut démolie, et y vécut fort bien de longues années. Le Louvre contient, d'ailleurs, une armée de ses semblables, et, autrefois, Richelieu y gardait jalousement, dans son bureau particulier, une colonie de minets. Jadis à Versailles, les félins étaient en grand honneur; la maréchale de Luxembourg avait une chatte célèbre nommée Mme Brillant à laquelle le roi Louis XV ne dédaignait pas d'envoyer quelque friand gibier de chasse. Quand elle mourut, elle fut pleurée en vers et en prose et on ne lui épargna aucun honneur. Elle avait tous les usages de la bonne compagnie, ne mangeait que dans une tasse d'argent ou une assiette de porcelaine; la présence d'un homme du peuple la faisait miauler étrangement! Quand sa maîtresse sortait, elle allait l'attendre dans la loge du suisse, de façon à sauter sur elle par la portière dès son retour.

Plus tard, l'infortuné Louis XVI qui n'avait de chance en rien, trouva moyen de s'aliéner tout un parti politique en tuant d'un coup de marteau la chatte de Mme de Maurepas.

Le chat est propre, élégant, adroit, il retombe toujours sur ses pattes souples. Guyot Desherbiers a dit dans un poème qui est consacré aux matous : « Lorsque, par accident, un chat d'un toit glisse, il ne tombe pas, il descend. »

Certains auteurs, Théophile Gauthier, Pierre Lherminite, écrivent entourés de leurs chats; l'un appelait sa préférée : la reine des toits, et l'autre possède encore : La baronne des gouttières. Henri V, à Frosdorf, possédait Mirette qui lui jouait même de bons tours Une fois il avait reçu une paire de bas de soie tricotés dévotement par une vieille marquise fidèle. Mirette se mit à aiguiser ses griffes sur l'étoffe crissante et en fit des boucles, et des fronces; bref, une chose lamentable jusqu'au moment où, énervée elle-même, les griffes embrouillées de fils, elle se mit à lancer des imprécations de chatte. Le roy se retourna, défit avec soin les pattes de sa bête et dit : « Je te pardonne en vertu du service que me rendit ta mère. » Or, ce service, le voici en deux mots : Tout enfant, le petit duc de Bordeaux s'était échappé vers les caves pour y découvrir une nichée, sans prendre garde aux portes qui se fermaient derrière lui. Arrivé tout au fond, il trouve une jolie famille de couleur variée dans un nid moelleux. Seulement, il fallait repartir et l'enfant se heurta à des massifs battants au bas desquels était ménagée une ronde chattière. Passer par là était impossible; le petit s'enroua à force d'appeler, il pleura et finit par avoir une idée lumineuse, une idée de Robinson. Avec des brins de paille il fit à la minette un collier auquel il attacha une feuille de son carnet avec ces mots : « Je suis dans la cave », puis il lança la chatte à travers l'ouverture et fut ainsi délivré.

RENÉ D'ANJOU.

Pour le Succès

Par MARCEL RYNER

II

LA SANTÉ — LA FORCE NERVEUSE — EXERCICES PRÉLIMINAIRES

Le premier obstacle qui semble s'élever entre l'homme qui commence la lutte et le succès : c'est sa santé. Bien rares, en effet, sont ceux qui jouissent d'une santé parfaite!

Et, il semble que, tant que le corps ne sera pas complètement sain, il sera absolument impossible à l'esprit d'être sain, c'est-à-dire libre et fort.

C'est là une erreur. Un corps sain et vigoureux n'est pas indispensable pour acquérir une forte volonté. C'est un auxiliaire puissant, mais qui peut manquer sans pour cela ôter toutes les chances de succès.

La force de volonté que l'on croit inhérente à un corps sain en forme très souvent la cuirasse. C'est elle qui en écarte les maux et les maladies, et un homme qui veut guérir obtiendra sa guérison beaucoup plus vite qu'un autre, à moins, bien entendu, qu'un organe essentiel de la vie soit atteint.

Il peut sembler que tous les malades veulent guérir au plus vite ; ce n'est pas entièrement vrai. Comme toujours, il faut savoir discerner entre vouloir et désirer, ceci se voit surtout chez les malades que leur état oblige à suivre un régime et dont l'état s'améliore généralement d'autant plus qu'ils suivent plus régulièrement ce régime.

Si, d'autre part, vous avez la santé, il faut la conserver. Pour cela, évitez les excitants : thé, café, alcool ; ne prenez que des aliments purs et fortifiants. Ayez des habitudes régulières et évitez les excès.

Si par suite d'une affection de la poitrine, de la bouche, ou pour toute autre cause, vous avez mauvaise haleine, lavez-vous fréquemment la bouche, et soignez vos dents. Veillez à votre nourriture. Soyez prodigues de ces soins plutôt spéciaux. Dans le cas où, malgré tout, cette haleine fétide persisterait, surveillez-vous dans vos conversations afin que cette mauvaise odeur ne vienne pas frapper directement votre interlocuteur et l'impressionner défavorablement.

Quelques personnes transpirent à un tel point que cela en devient désagréable. Employez des essences parfumées : l'eau de floride et de violette conviennent dans tous les cas.

D'autre part, il faut vous occuper de votre force nerveuse qui est la plus importante, mais aussi la plus difficile à contrôler et à diriger. (Contrôler s'entend ici dans le sens de maîtriser.)

Chez la généralité des personnes, elle est dépensée sans attention et sans modération alors qu'il est de toute nécessité d'économiser la puissance des fluides nerveux, de la centraliser, pour la lancer à la conquête d'un but que l'on veut atteindre ou contre un obstacle que l'on désire renverser.

C'est ce pouvoir de réserve et de concentration qui fait la puissance des personnes l'ayant acquis ou le possédant naturellement. Soyez décidé de l'acquérir. Pour cela il vous faudra beaucoup de patience, mais les résultats acquis vous paieront amplement de vos efforts.

Il est très facile de vous rendre compte si vous êtes entièrement maître de vos nerfs, par l'exercice suivant :

Asseyez-vous sur une chaise, le dos ne touchant pas le dossier, le corps droit, les jambes bien droites, les pieds posant à plat sur le sol. Elevez votre bras gauche plié à hauteur de l'épaule, l'avant-bras en avant, la paume de la main tournée vers le sol. Maintenez la main gauche dans cette position à l'aide de l'index ou du majeur de la main droite, placé dessous comme un pilier. Ceci fait, laissez détendre complètement vos nerfs, ou si vous aimez mieux, laissez-vous aller à une impression de repos parfait.

Ensuite, retirez vivement le doigt de la main droite qui sert d'appui, et la main gauche doit retomber inerte sur votre genou. Si elle reste suspendue c'est que vous n'avez pas détendu complètement vos nerfs et que, par conséquent, vous ne les contrôlez pas entièrement.

C'est peut-être de là que sont venus vos insuccès précédents. Celui qui peut détendre complètement ses nerfs se reposera beaucoup mieux et beaucoup plus vite que celui dont le système nerveux sera soumis à une tension continue, peut-être très faible mais qui n'en subsistera pas moins et qui, lorsqu'il s'agira de lui imprimer un effort important, ne pourra donner qu'un peu de cette force qu'il avait autrefois et qui s'est écoulée sans retenue ni direction.

Des exercices répétés peuvent vous donner ce pouvoir de concentration qui vous manque.

Ainsi, prenez une feuille de papier ordinaire mesurant environ vingt centimètres de longueur sur douze de largeur. Tenez-la par le coin inférieur droit à l'aide des deux premiers doigts de la main droite, le bras presque tendu, le coude dégagé, le bord supérieur de la feuille étant à la hauteur de votre rayon visuel. Placez-vous ainsi devant une glace sur laquelle vous aurez fixé, auparavant, un point noir et tenez votre feuille pendant quinze secondes de manière à ce que votre rayon visuel passant sur le bord supérieur de la feuille vienne s'arrêter sur le point noir.

Etant dans cette position, tendez lentement et graduellement tous vos nerfs. Il faut que la feuille de papier ne bouge pas, même de l'épaisseur d'un cheveu.

Ceci s'accomplira facilement par quiconque possède un empire absolu sur lui-même. Pour d'autres ce sera plus dur. Qu'ils ne découragent pas, mais qu'ils répètent cet exercice plusieurs par jour, et cela pendant une semaine. Peut-être ressentiront-ils dans les premiers jours une fatigue assez forte. C'est l'effet du choc en retour, de la force nerveuse dont la déperdition est ainsi arrêtée.

Suivez cet exercice et au bout de la première semaine, vous sentirez en vous comme une autre force, comme une autre puissance. Déjà vous serez plus entièrement maître de vous. Déjà vous vous sentirez tout autre.

Continuez et lorsque vous aurez travaillé ainsi pendant sept jours, prenez une autre feuille, double de la première, et répétez ce même exercice, dans les mêmes conditions pendant une nouvelle semaine.

Pour être complet cet exercice devrait se continuer pendant un mois en augmentant chaque semaine les dimensions de la feuille.

Ceci peut se pratiquer en commun avec d'autres exercices que nous vous indiquerons plus tard.

Pour commencer, soyez patients et persévérants. Ne comptez pas sur des progrès trop rapides, sur de vifs succès. Mais voyez que le jour viendra où vous réussirez. Une grande confiance en soi est aussi un auxiliaire puissant dans la voie du succès.

MARCEL RYNER.

(1) Voir n° 21.

La Sorcellerie pratique (1)

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

IX (*suite*)

LE VERBE

L'on ne peut nier que certaines paroles, certains arrangements de paroles évoquent mieux que d'autres la chose ou l'idée qu'elles expriment. Pourquoi certains vers nous frappent-ils particulièrement? Qu'appelle-t-on « onomatopée »? Le même bruit fait par la chose et la parole qui l'exprime. Prenez un phonographe, enregistrez le bruit fait par la chose ; tournez le rouleau, écoutez : qui maintenant fait le bruit? la parole ou la chose? laquelle a été enregistrée?

Il ne faut pas lire les vieux livres à voix basse, il faut les lire à voix haute, avec l'accent de la langue, à moins d'être un très fort kabaliste. L'Ecriture ressemble étrangement à la musique : pour la comprendre intégralement il faut la lire à haute voix, il faut l'exécuter. Alors, on s'aperçoit que les mots et les notes ne sont pas seulement des signes tracés sur le papier, l'on s'aperçoit que ce sont des idées. La Kabale apprend que l'Écriture n'est qu'une suite de moules engendrant des idées et des choses.

Les *Pantacles* sont des moules engendrant tout un ordre d'idées, de choses.

L'on comprend donc que s'il faut avoir la Parole nette et le Geste concis il faut, surtout, avoir la Volonté développée. Voici un excellent petit truc pour développer la Volonté :

Étant tranquillement placé à table, les avant-bras appuyés, s'entrecroiser les doigts des deux mains et tourner très lentement les pouces l'un autour de l'autre, aussi longtemps que possible. Au bout de quelques instants, le mouvement s'arrête dès que l'on pense à autre chose. Il faut donc porter toute son attention sur ce mouvement et chercher à savoir pendant combien de temps on peut l'exécuter sans s'arrêter. Tâcher d'augmenter progressivement la durée de ce temps.

L'étude du Geste et de la Parole n'est pas moins importante. Certains prêtres (de n'importe quelle religion) sacrifient utilement par la seule puissance de leur Geste, alors que leur pensée s'envole vers les préoccupations quelconques, absolument comme l'artisan peut obtenir une fort jolie statuette grâce à un bon moule tout en pensant à autre chose. Et les acteurs nous émeuvent avec des phrases bien prononcées, mais dont le sens leur est parfaitement indifférent.

(1) Voir n[os] 14, 16, 18, 20, 22, 23, 26, 28.

Les *Pantacles*, avons-nous dit, sont des moules engendrant tout un ordre d'idées, de choses. Le pantacle résume tout un système.

Ecoutez ce que Paracelse (1) dit des pantacles dans son traité de *la Philosophie occulte :*

«... Je ne traiterai ici que de deux pantacles qui sont beaucoup plus puissants que les autres. Le premier se compose de deux triangles posés l'un sur l'autre, de façon à former sept cases et présenter six angles extérieurs ; dans ces six angles on écrit les lettres du nom très noble : *Dieu Adonaï*. Voilà le premier pantacle. Le second est meilleur, il possède une vertu plus efficace. Trois angles sont entrelacés de façon à former six cases et présenter cinq angles extérieurs : dans ces cinq angles l'on écrit les très puissantes et très nobles syllabes du nom divin *Tetragrammaton*, dans l'ordre voulu. Les Israélites (*Paracelse doit entendre par ce mot les « Kabalistes »*) et les nigromatiens se servent souvent de ces deux pantacles si puissants qu'ils peuvent combattre esprits, diable, maléfices, œuvres magiques, sorciers, mieux que tous les autres pantacles réunis, qu'ils délivrent les personnes forcées, par enchantement, d'agir contre leur volonté et leur nature. Ces deux pantacles peuvent servir contre les esprits habitant les quatre éléments... »



Le Sorcier évoquant les Ondins.

(*A suivre*.) RENÉ SCHWAEBLÉ.

(1) Philippe Bombast naquit en 1492, en Suisse. Il s'en alla, à la façon des bohémiens, par les villes et par les campagnes, tirant des horoscopes, lisant dans les lignes de la main, évoquant les morts, vendant le secret de la Pierre philosophale, visita toute l'Europe, poussa jusqu'en Egypte. Il obtint une chaire de médecine et de philosophie à l'Université de Bâle. Il mourut en 1541 à l'hôpital de Salzbourg.

Paracelse (ainsi se surnomma-t-il lui-même) a touché à tout et partout montré du nouveau. Il s'occupe d'alchimie, d'astrologie, de médecine, de sorcellerie. Il laisse deux énormes livres qui sont la plus merveilleuse encyclopédie des sciences occultes.

COURS DE CHIROMANCIE (1)

Par PAPUS

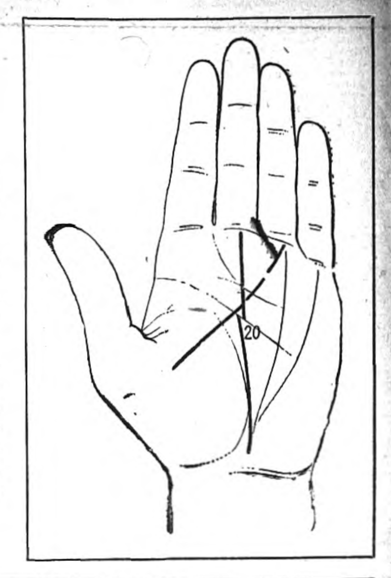
IX. — Les Ages des Événements.

Ce qui donne à la chiromancie un caractère intéressant, c'est qu'avec l'astrologie elle est un des arts divinatoires permettant de donner des dates exactes pour les événements du passé ou de l'avenir.

Chaque chiromancien a un peu sa méthode personnelle pour déterminer la date des événements dans les lignes de la main. Notre méthode est basée sur l'étude de la ligne Saturnienne, cette ligne verticale qui aboutit au plus grand doigt de la main, le médius, le doigt de Saturne des chiromanciens.

La rencontre de la saturnienne et de la ligne de tête (martienne) donne vingt ans; la rencontre de la saturnienne et de la ligne de cœur donne quarante ans. Ainsi dans la figure ci-contre il y a un grand changement à vingt ans dans la vie du consultant et un coup de tête entre vingt-trois et vingt-quatre ans; coup de tête à cause d'aspirations artistiques, car la ligne qui coupe la saturnienne entre vingt et quarante ans s'en va vers Apollon.

PAPUS.



(1) Voir nos 5, 6, 9, 13, 16, 21, 24, 30.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie Mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie Mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'*autorité *et la* responsabilité *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance**, *Paris-2e*,
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *onomantiques : M. le Pr Elvir.*

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 0 fr. 50 en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de un franc et un timbre pour la réponse.

A. V. Oran. — Voici, ma chère filleule, la composition d'un dépilatoire, très en faveur en Orient : chaux vive 40 gr.; orpiment, 5 gr., pulvérisez et délayez avec 6 blancs d'œufs et 40 gr. de lessive des savonniers. Il faut obtenir une crème consistante, que vous étendez cinq minutes sur la partie velue. passez ensuite un coupe-papier sur la peau, lavez à grande eau, et mettez une crème adoucissante.

Jeanne, Paris. — Je vous attendrai vendredi à 4 heures au bureau du Journal. Demandez la marraine Julia.

Une Marseillaise. — Voici la formule d'un excellent savon contre toutes ces taches, excepté les taches d'encre et de rouille : savon blanc de Marseille 60 gr.; alcool à 65°, un demi-litre; jaune d'œuf, 3 jaunes; essence de térébenthine, 10 gr. Terre de Sommières en quantité suffisante pour donner de la consistance.

Mimi. — Je vous plains beaucoup, ma petite filleule, mais je vous conseille de pardonner. Il faut être indulgente dans certains cas où la colère ne peut rien. Et puis, est-ce que vous pouvez dire à 22 ans que votre vie est perdue ? Vous rirez vous-même de cette opinion dans quelques années.

Aimant son journal. — Le docteur Boyer donne cette formule de pommade pour la disparition presque instantanée des névralgies faciales : menthol : 2 gr.; huile d'olive : 1 gr.; lanoline : 4 gr. 50.

Urseline. — Venez me voir un vendredi à la *Vie Mystérieuse*, je ferai votre connaissance avec plaisir.

Z. T. 44. — La *Vie Mystérieuse*, très prochainement, va ouvrir une grande parfumerie, où ne seront vendus que des produits contrôlés par des docteurs.

MARRAINE JULIA.

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Zéphir. — Ne craignez rien pour votre argent, il vous sera remboursé. Pour votre première question, lisez ma réponse à un Algérien qui a paru dans le n° 30. Pour les prospectus que vous recevez, ne faites donc rien, vous pourriez faire du tort à des gens parfaitement honnêtes. Merci de vos bonnes paroles.

R. F. Paris. — 1° Nous vous donnerons satisfaction dans le prochain numéro, où nous organisons un concours d'un genre tout spécial. 2° Il faut attendre l'âge de dix-huit ans, pour pouvoir faire quelque chose d'intéressant en magnétisme. En attendant, travaillez et lisez.

Marie, lectrice bien affligée. — Très intéressante votre lettre qui prouve entièrement votre médiumnité. Voulez-vous me permettre de la publier dans la *Vie Mystérieuse* ?

M. Henry. — Vous n'êtes nullement une victime et mon opinion (qui est celle d'un honnête homme) n'a pas varié. Seulement, comme les petites infamies des journaux quotidiens vous influencent, il est évident que vous ne tirerez plus profit de l'objet, qui a surtout une valeur de suggestion.

M. Paul. — Je ne donne pas de leçons particulières et mon cours est terminé. Ecrivez à M. Girod, de l'Ecole de Magnétisme 21, rue du Cirque, qui vous donnera des leçons particulières très intéressantes.

M. Colombe, Paris. — 1° Ce club est une fumisterie. 2° Ce livre n'a aucune valeur. 3° Il est évident que le sujet sent qu'on lui donne un ordre, sans percevoir la phrase prononcée mentalement. La manière dont l'ordre est donné n'a donc aucune

importance, pourvu que le transmetteur ait une pensée vigoureuse et continue.

Un élève turc. — Vos expériences sont très curieuses, et je vous en félicite. Je n'ai pas de parti-pris en hypnotisme, et je suis certain qu'il n'y a pas de règle sans exceptions. C'est par l'étude et les observations de tous, que nous arriverons à des résultats, tous les jours plus intéressants. Je vous conseille, pour la question « fluide », de lire le cours de Durville en 4 volumes (12 francs à la librairie de la *Vie Mystérieuse*).

A un Lecteur marseillais. — 1° Oui. 2° Oui. J'ajouterai, cher monsieur, qu'il ne faut pas croire tout ce que les grands quotidiens écrivent, sans renseignements, et surtout ce qu'ils *inventent* pour rendre intéressants leurs « faits-divers. »

Une Bordelaise d'occasion. — Vous avez dû lire, chère madame, dans le dernier numéro, mon opinion sur la question. Pour vous donner mon avis sur les autres faits qui vous intéressent, donnez-moi donc une adresse, et je vous écrirai personnellement. Merci de votre sympathie qui est partagée, croyez-le.

PROF^r DONATO.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la **Vie Mystérieuse.**

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

H. H. — Vous me redevez 0,20 pour le change des timbres. Je ne peux les accepter qu'avec un supplément de 0,05 par franc, ou je serais débordée.

Un Lyonnais, 460. — Vos horoscopes sont expédiés poste restante, suivant vos indications.

Marie-Louise, 155. — Vous ne voudriez pas que pour un horoscope-prime à trente sous, je recommence tous mes calculs. Demandez-moi un travail plus important.

Rose-Blanche. — Votre futur mari est né sous l'excellente influence du Soleil, et il *doit se marier avec une femme qu'il aimera.* Si vous savez qu'il vous aime, ma petite amie, vous voilà déjà rassurée. Son horoscope dit « santé de corps et d'esprit, conscience éclairée, bonté instinctive, douceur et persuasion. Vie longue, santé excellente, imagination active dans une existence active. » Les grandes épreuves de sa vie proviendront des inconséquences, mais sa vie sera heureuse, et il ne manquera jamais d'argent. Jour : dimanche; pierre : rubis; métal : or; couleur : jaune; maladie à craindre : cœur.

Cyrnos, l'île de Beauté. — Votre petite amie est née sous l'influence de Mercure bénéfique; elle doit être active, avec des mouvements changeants et gracieux. Intelligence, initiative, facultés d'invention et d'imagination. Préoccupation des mystères de l'au delà. Mariage indiqué en 1902 avec quelqu'un qu'elle connaît. Deux enfants mâles. Je ne la vois pas quitter son pays avant son mariage Jour : mercredi; pierre : béryl; métal : vif-argent; couleur : gris; maladie : douleurs rhumatismales.

Josette, n° 27. — Saturne a présidé à votre naissance, mais heureusement pour vous que Mercure se place à l'ascendant de votre horoscope, ce qui atténue la maléficité de la première planète. 1° Caractère un peu rêveur avec des alternatives de volonté et de découragement; 2° oui, je ne vois rien de dangereux dans votre entourage; 3° encore un; 4° il vaudrait mieux vous en défaire, l'affaire n'est pas trop brillante; 5° oui; 6° vos ennuis d'argent vont cesser à la fin de l'année; 7° aucune chance à la loterie. Jour : samedi; pierre : onyx; métal : plomb; couleur : noir; maladie : jambes.

Pierre Lether. — C'est Mars bénéfique qui vous signe, monsieur, ce qui vous rend légèrement agressif ou du moins taquin, ou entêté. Vous avez toujours eu la soif de parvenir, mais vous vous êtes heurté dans la vie à bien des injustices et des ingratitudes. Votre horoscope indique le triomphe final, après des commencements difficiles. 1911 vous sera plus favorable que 1910. Dangers d'accidents par voiture, cycle, automobile. Jour favorable : mardi; pierre : améthyste; métal : fer; couleur : rouge; maladie à craindre : tête.

E. V. K. — Vous êtes née un samedi, chère madame, sous la protection de Jupiter, avec Saturne comme planète ascendante. Douceur, esprit de justice, un peu de paresse d'esprit. Vie d'inconnu et de mystère, protections providentielles dans les moments difficiles. Pas de veuvage immédiat. Elévation de position certaine. L'année 1910 ne vous sera pas très favorable, mais 1911 doit vous apporter des joies. Ne vous découragez pas, ne pleurez pas, vous amèneriez le malheur. Jour : jeudi; pierre : grenat; couleur : bleu; métal : étain; maladie : jambes.

Jean-Ernest, Bordeaux. — En astrologie, vous êtes sous la dépendance de Jupiter, ce qui vous donne de la douceur, de l'amabilité, mais ce qui vous incite souvent à du découragement. Vous manquez d'initiative, malgré une grande intelligence, mais le fond du caractère est excellent. Je vois en effet un changement de situation en 1911, mais pour avoir des détails, il faudrait me demander un grand horoscope à 10 francs (8 pages). Dangers de maladie et de vol, mariage maléficié. Jour : jeudi; pierre : chrysolithe; métal : étain; couleur : noir; maladie : pieds.

Candide, 38. — C'est le Soleil, astre radieux, qui a présidé à votre naissance, mademoiselle, avec Mars maléfique à l'ascendant de votre horoscope. Vous avez dû beaucoup souffrir par le cœur, dans votre vie, et être la victime de bien des injustices. Mars seul était capable de contrecarrer les bonnes influences du Soleil. Vous vivrez très vieille, malgré quelques souffrances. Vous verrez triompher un projet qui vous est cher, et la fin de votre existence sera calme. Jour : dimanche; pierre : rubis; couleur : jaune; métal : or; maladie : cœur.

Henri C., 19. — Nature bizarre, à la fois sympathique et antipathique; par Saturne maléfique désir de rendre service, mais à la condition de ne pas se mettre trop en avant. Grandes colères, heureusement vite apaisées. Sensualité vive qui peut lui faire commettre de lourdes fautes. Doit réussir dans une profession où il faut voyager. Elevation de position certaine. Le mariage n'est pas favorable. Chances d'héritage dans la deuxième partie de sa vie. Jour favorable : samedi; couleur : noir; pierre : onyx; métal : plomb; maladie : douleurs.

Renée C..., 18. — Même planète dirigeante que le premier, avec Vénus à l'ascendant. Nature douce, mais un peu apathique. Manque de volonté et d'énergie, mais bon cœur et désir de plaire. Mariage indiqué en 1912, avec ami d'enfance ou parent. Elle devra se méfier des fausses amitiés, des jalousies, des cancans, qui pourraient essayer de ternir sa réputation. Avenir assez bon, avec vie mouvementée, et fréquents changements de résidence. Jour : vendredi; couleur : orange; métal : argent; pierre : topaze; maladie : estomac.

Alice H. — Mercure, planète de l'argent et de l'activité, vous protège. Excellent présage pour l'avenir. Vous ne pouvez rester longtemps à la même place, vos mouvements sont changeants et gracieux, vous êtes éloquente et persuasive. Initiative, intelligence, aptitudes multiples. Toutes vos chances sont indiquées dans la seconde partie de la vie. Dépendance de la famille. Jamais de grandes richesses, mais une heureuse aisance. Vous devez avoir un chagrin par un enfant. Jour : mercredi; pierre : béryl; métal : vif-argent; couleur : gris; maladie : douleurs.

A. P., 32. — Mars bénéfique vous protège, avec Vénus à l'ascendant. Volonté, mais avec tendance à se laisser influencer par ceux que vous aimez. Initiative, intelligence, mais pas de fixité dans les idées. Sensualité exagérée, sentiments de haine et de vengeance, colères injustifiées. Richesse ou aisance, après des commencements difficiles. Mariage maléficié grandes peines de cœur; dangers d'accidents par voiture, cycle ou automobile. Dangers de renversement de situation. Jour : mardi; pierre : améthyste; métal : fer; couleur : rouge; maladie : tête.

A. C. 27. — Je ne vois rien de bien saillant pour vous, chère madame, avant 1912, si ce n'est la connaissance d'une nouvelle qui vous étonnera, et une chance d'argent. En 1912, je vois mariage et deuil dans votre famille, c'est-à-dire la vie et la mort qui s'associent. Vous aurez aussi avant cette date des nouvelles de la personne qui vous intéresse, et qui, elle aussi, pense souvent à vous. Je vous remercie cordialement, chère madame, de votre appréciation flatteuse sur mes travaux.

Liette 123. — C'est Jupiter qui vous influence, donc vous devez porter son talisman. Douceur mêlée de fermeté, un peu de paresse d'esprit, une nonchalance aimable. Droiture, loyauté, manque, d'initiative, malgré une grande intelligence. Vie d'inconnu et de mystère, protection providentielle dans les moments difficiles, élévation de position certaine, quelquefois un peu tardivement. Deuil cruel en 1911 ou 1912. Jour favorable : jeudi; couleur : bleu; métal : étain; pierre : grenat; maladie à craindre : jambes.

Pour le prix que vous me demandez, vous le trouverez dans les numéros précédents du journal.

Une illusionnée de 24 printemps. — Jupiter est également votre planète dirigeante, avec Vénus comme planète ascendante. C'est vous dire, chère désillusionnée, que vous auriez tort de vous mettre martel en tête, car votre horoscope est excellent sous tous les rapports. Vous devez un peu souffrir par le cœur dans votre vie à cause de votre sensibilité, cependant vous trouverez le mari rêvé, je le sens, et vous ne tarderez pas à vous marier, mariage d'amour qui sera aussi un mariage d'argent. Jour : jeudi; couleur : vert; pierre : agate; métal : cuivre; maladie à craindre : gorge.

A. L. B. Confiance. — C'est Vénus, planète de l'amour et de l'affection qui a présidé à votre naissance, chère madame. Je ne crois donc pas que vous serez jamais très riche, mais je crois aussi que vous ne serez pas malheureuse pour la fin de votre vie. En somme, vous n'avez pas beaucoup souffert matériellement jusqu'à ce jour, et si vous n'avez plus l'amour, vous reste-t-il une affection sincère Je vois un mariage, si vous le voulez, ceci dépendra de votre attitude énergique. Changement de résidence ou de situation en 1911. Jour favorable : vendredi; couleur : vert; pierre : diamant; métal : cuivre; maladie à craindre : reins.

D. T. Picquigny. — Par le journal je ne peux que vous donner une réponse brève. Vous auriez dû me demander une consultation particulière. Cette dame, subit l'influence maléfique de la planète Mars, avec Saturne en ascendance, ce qui n'est pas fameux. Elle doit avoir eu bien des chagrins et bien des désillusions dans sa vie. La famille est défavorable, le mariage est souvent maléficié, les chances de fortune sont fugitives. Je ne vois aucun héritage de ce côté, mais une chance d'argent en 1911 probablement. Jour favorable : mardi; couleur : rouge; pierre : topaze; métal : fer; maladie : ventre Tout disposé à vous accorder ce que vous me demandez, monsieur, quand vous m'aurez donné une adresse pour correspondre.

L. Paul. — Mercure a signé votre naissance, cher monsieur, ce qui vous assure, peut-être tardivement, une belle situation, car la planète de l'argent vous protège. Vous êtes actif, intelligent, et si vous ne manquiez pas un peu de volonté, vous seriez déjà sorti de tous vos embarras. 1911 et 1912 seront deux années de chance pour vous, ne l'oubliez pas. A partir de l'âge de 35 ans, vous devez du reste être à l'apogée de votre vie. Jamais de très grande richesse, mais une honnête aisance. Méfiez vous de la santé de votre enfant? Jour favorable : mercredi, couleur : gris; métal : vif argent; pierre : béryl; maladie : épaules. Pour la prime voulez-vous réclamer à l'administrateur.

Miss Love. J. B. 22. — Mademoiselle, si je n'ai pas répondu à toutes vos questions, c'est qu'il est possible de répondre *pour vous*, mais pas pour un *tiers* problématique. Si vous avez une union en vue, envoyez-moi la date de la naissance de la personne, et je verrai si les présages de son horoscope s'adaptent aux vôtres. Ce que je peux vous dire c'est qu'il y a mariage indiqué pour vous en 1911, avec un homme, qui d'après les probabilités, doit avoir une situation indépendante.

Madame. A. G. Boulevard Louis Blanc, Alais. — Nul n'est infaillible, madame, et il se peut que je me sois trompée, mais, pour m'en rendre compte, il faudrait que vous m'adressiez le corps du délit. Vous pouvez compter qu'en cas d'erreur, je recommencerai loyalement mes calculs.

L. T. 1860. — Saturne maléfique a présidé à votre naissance, chère madame, et vous n'avez pas du être toujours heureuse dans votre vie, vous avez dû, étant très sensitive, souffrir surtout moralement. Mais Jupiter qui vient vous protéger à l'automne de votre vie, vous donnera une vieillesse calme, si ce n'est très luxueuse. Vous ne gagnerez pas à la Loterie, mais vous ne manquerez de rien matériellement. Vous aurez encore des ennuis de famille, méfiez-vous des jalousies, des cancans. Peut-être un héritage mais pas important. Jour : samedi; couleur : noir; métal : plomb; pierre : onyx; maladie : jambes.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la **Vie Mystérieuse.**

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 9 francs. Adresser mandat ou bon

de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Une Bordelaise curieuse. — La scriptrice est énergique, pleine de volonté, mais très faible dans les questions sentimentales; elle doit se méfier de son cœur qui lui fera commettre de grosses fautes. Ame intellectuelle, avec un peu de snobisme, grand désordre de pensées, vie mondaine, agitée et laissant peu de profit moral. A besoin de trouver une affection dirigeante. Je ne crois pas que la *Vie Mystérieuse* soit heddomadaire avant la fin de l'année. Merci de votre communication que j'utiliserai, soyez en certaine.

Y-X-456. — Ecriture d'énergie, avec juste ce qu'il faut de sensibilité pour n'être pas un roc moral. Intelligence vive, idées pratiques qui seront mises à exécution. Beaucoup de sensualité, corrigée par la volonté. Beaucoup d'ordre, de ponctualité, d'économie, peut-être même un peu d'avarice, mais du sentiment, de l'affection, du dévouement. Peut faire le bonheur d'une femme aimant la vie réglée et calme.

Retour du Congo. — Impossible de dresser un portrait graphologique avec des enveloppes de lettres. Je l'ai dit cent fois. Envoyez moi un document avec une signature si possible Dans le cas contraire, donnez moi une adresse pour vous retourner vos deux francs.

PROFr DACK.

Courrier onomantique.

L'AVENIR PAR LES NOMS

Ceux de nos lecteurs qui désirent connaître l'influence que peuvent avoir leurs noms et prénoms sur leur destinée (caractère, aptitudes, prédispositions, vocations, presages d'Avenir, etc.), devront s'adresser au professeur Elvir, un des rares vulgarisateurs de la science onomantique, chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultations abrégées par la voie du journal: 2 francs; consultations détaillées par lettres particulières : 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste au prof. Elvir en envoyant les deux prénoms principaux et, si possible, le nom de famille.

M. T., Lyon. — Le premier prénom est la corruption d'un nom essentiellement français, et par les influences psychiques qui y sont attachées, il donne la bonté, la douceur et une certaine mélancolie. Il confère à la dénommée une modestie innée. Le second prénom au contraire est peu usité pour la femme et donne des instincts presque virils, la confiance en soi, et de la combativité pour défendre ses droits. L'ensemble forme une personnalité qui, sans cependant vouloir empiéter sur les attributions masculines, saura maintenir les prérogatives accordées à son sexe, et se faire une place dans la vie.

PROFr ELVIR.

Notre Souscription pour les Inondés

Troisième liste.

MM. de Maguelone	3 »
Cabasse-Leroy	3 »
Egly, à Tantonville	1 »
Bertrand, à Bagnols	2 »
Jean V..., Marseille,	2 »
Jean de Hasly	3 »
Total	14 »
Total des deux premières listes	143 75
Total général	157 75

Installation Complète de Bureaux

Machine à écrire Continental



Ecriture visible, 90 caract. Prix 630 fr., payable 70 fr. à la livraison et le solde à raison de **35** fr. par mois.

Bureau Américain à rideau et Coffre-Fort Continental



Haut. 1m27, Larg. 1m27, Prof. 0m80. Prix 330 fr. payable 30 fr. à la livraison et le solde à raison de **20** fr. par mois.

Largeur. 0m70
Profondr. 0m50
Hauteur. 1m25
Poids.. 350 kos

Prix : 430 fr. payable 30 francs à la livraison et le solde à raison de **20** f par mois.

Incombustible. Serrure à combinaison incrochetable.

Porte-Plume *Réservoir* de la Célèbre Marque **ZED**



Prix : 11 fr. 50 d'une valeur réelle de 30 fr. Plume or contrôlé, 18 carats. Pointe iridium à régulateur d'encre; capuchon renforcé.

Représentants sérieux demandés.

Demander nos prix de **Bibliothèques, Classeurs** à rideau et verticaux, **Boîtes à fiches, Fauteuils** ordinaires et à bascules, **Chaises de bureau, Presse à copier**, etc.

Etablissements FEIGEL (Téléph. 927.65)
3, Boulev. Voltaire (Pl. République), **PARIS.**

20 MOIS DE CRÉDIT

SCIENCE et **MAGIE** ★

Voulez vous **ÊTRE AIMÉS** follement passionnément

Apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et à conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs que l'on désire. Découvrir les secrets les plus cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup d'esprit, de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie.

Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Acquérir la beauté des formes et du visage. Pouvoir guérir toutes les maladies par le geste et la prière, etc. — *Lisez Science et Magie.*

Catalogue complet sur demande.

Ecrire : Librairie **GUERIN**, 17, rue Laferrière, Paris.

VOULEZ-VOUS

CONNAITRE présent, passé, avenir ? Demandez les CARTES PARLANTES : 32 cartes et explon, franco 1 f. 50. — **CONNAITRE les Mystères de la Main?** Demandez l'ouvrage de Mme de Maguelone, avec 104 dessins, franco 1 f. 25. — **CONNAITRE vos destinées, réussir en tout ?** Consultez le **SPHINX** : boîte et notice franco 4 f. 50. — **JEU DE 78 TAROTS EGYPTIENS** et livre explicf, franco 8 f. — Très recommandé aux dames et demoiselles. Ec. avec mandat Martineak, 10, r. Paradis, Paris.



OISEAUX ATTIRÉS et pris VIVANTS à la MAIN.

CHASSE Facile, Captivante. NOTICE secrète 1 fr. 15 fo. (Timb. ou mandat.) — **LOKKA** Oiseleur, **13.** Boul. Rochechouart. — **PARIS**

Mme IRMA par ses cartes et ses secrets inédits, fait réussir en tout. CONSULTEZ-LA, ET VOUS SEREZ EMERVEILLÉS

Envoyez date de naissance et 1 fr. — Reçoit tous les jours, **7, rue Tesson, Paris.**



TOUS SANS EXCEPTION

Jeunes ou Vieux,

vous serez gais, riches, recherchés de tous et de toutes, *en demandant* L'ALBUM GÉNÉRAL ET SON SUPPLÉMENT 1910. *165 pages avec 400 dessins comiques, farces, magie, spiritisme, inventions, chansons, monolog., théâtre, beauté. Librairie Utile.* **4 primes et bons à lots** participant à 6 tirages 3 millions francs. Envoi contre 0.30 adressés à la Société de la Gaîté française, **65, rue du Faub. Saint-Denis** (Grands Boulevards), Paris

---

MEDIUM LUCIDE. Rens. s. tout. Obt. **guérison réussite** p. infl. surnat. m. à dist. et p. corr. Cons. p. tarots. Mme Dax, 30, r. Réaumur, de 1 h. à 7 h.

NOTRE RELIEUR AUTOMATIQUE.

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaqué argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4 fr. 50.** — Il est livré dans nos bureaux au prix de **4 fr. 20.**

POUR RIEN...

ou presque rien (la modique somme de **4 fr. 95**, *en timbres, mandat ou bon de poste*), vous recevrez une ravissante montre, qui ne se **déréglera jamais**, et qui est aussi soignée qu'une montre à 50 francs.

Joli Cadeau à faire à toute époque de l'année.

Écrire **D. BAILLARD, 4**, Boulev. Carnot **VILLEMOMBLE** (Seine).

A NOS LECTEURS

Par suite d'un traité, tous nos Lecteurs qui en feront la demande à la Direction du CASINO SAINT-MARTIN, 48, faubourg St-Martin, Paris recevront un CARNET D'ABONNEMENT (gratuitement) donnant droit à *50 pour 100* de réduction à toutes les places pour assister au spectacle.

Mme ARY. **Prédictions très sérieuses** sur tout, par tarots. Corresp. Consult. **3** fr. et **5** fr., de 1 h. à 7 h., 208, Faub. Saint-Denis.

MAGNÉTISEURS ! SPIRITES ! THÉOSOPHES !

Sous ce titre " **l'Inde Mystérieuse dévoilée** " **KADIR**, le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en un superbe volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, **initie** d'une façon **pratique** aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de **Cinq** francs à toute demande accompagnée du montant; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent **forcer** au bien ou par l'**envoûtement** se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.

Correspondre en toutes langues connues anciennes ou modernes.

LECTEURS DE CE JOURNAL

envoyez v. adresse et mandat de **3** fr. 75, vous recev. par courrier : 2 curieux volumes de **3** fr. 50 pour obtenir succès triomphe en société et ne rien ignorer sur la Sorcellerie, le Magnétisme, l'Hypnotisme, le Somnambulisme (Succès certain, réussite garantie). 6.000 félicitations.

HENRY, 11, rue Eupatoria, PARIS (20e).

L'ILLUSIONNISTE

Journal mensuel illustré de la magie et des attractions de Music-Hall,

donnant l'explication vraie et détaillée de tous les trucs nouveaux pour Théâtres ou Entresorts.

Éditeur : CAROLY, fabricant d'Appareils de prestidigitation

20, Boulevard Saint-Germain, PARIS

NUMÉRO SPÉCIMEN : 0 fr. 75 ; ABONNEMENT : 8 fr. PAR AN

Démandez partout

LE JOYEUX BOUT'EN TRAIN

Organe incomparable de la Gaîeté française.

MONOLOGUES, CHANSONNETTES, PIÈCES A DIRE, BOUTADES, BONS MOTS, etc.

Ce journal s'impose à la lecture de tous les esprits avisés, par ses fantaisies extraordinaires et déconcertantes.

Numéro spécimen contre timbre de 0,10.

Bureaux : 17, rue Laferrière, Paris (9e).

CALENDRIER MAGIQUE

sous la forme d'une ravissante breloque, donnant sans calcul, les dates de toutes les années, de 1582 à la fin du monde. — Joli bijou, nouveauté exquise, expédié contre mandat de **1** fr. 75 ou **2** fr. en timbres à DEBOULLE, 4, boulevard Carnot, 4, VILLEMOMBLE (Seine).

CALENDRIER MAGIQUE

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

= N° 7 =

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

J'ACHÈTE tous LIVRES OCCULTES pourvu qu'ils soient en bon état.

ROBERT PESQUET, 64, bould Ménilmontant, PARIS-5e.

La " Vie Mystérieuse " décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser les correspondances directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonceurs.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : H. DEBOULLE.